

L'Évangile
de la Nature

Johnny Boyer

**L'Évangile
de la Nature**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08720-7

À ma mère Annielle

L'Oiseau-Comète

L'OISEAU-COMÈTE

À cinquante ans déjà une petite case ici
Sur la route en serpent de Salazie
Avec un arbre pas trop haut
Au moins pour Véga
Ma grosse chatte blanche qui louche
Au milieu des cressons un ployant filaos
De majestueuses falaises recouvertes
D'arborescentes fougères vertes
De chayottes en lianes sur un tapis d'affouches
De sempiternelles cascades
Un ULM sur l'horizon
Pour voler entre deux ségas
Oiseau-comète entre les bourrades
D'un vent frais de mousson

SALAZIE

La pluie tombe
Sur les feuilles des colocases
Sur les feuilles en cœur
Comme autrefois
Au pied de ma petite case
Encerclée par le feu mouillé
Des célosies

La pluie tombe
De mes yeux malades
Déperlant son collier de pleurs
Comme jadis
Devant la cascade
Mon cœur caléfié
Dans le cirque de Salazie

RÉVEIL

Rêvant encore au roucoulis des tourterelles
Je me réveille dans la maison d'azur
À la fenêtre de laquelle ma mère
Précédée du coq
Vient de glisser son chant étrange
M'appelant dès l'aurore par le prénom de l'enfance
À peine ai-je ouvert les *nacos*
Que l'immense cœur de sel recommence à battre
À grands coups de claques et de galets bleus
L'envoûtement a vite eu raison de mes chaînes
Je sors
Mon bâton un trident pour ouvrir le chemin
Aux tourbillons des lourds embruns
Entre les serres des falaises noires
Où nichent des arbres antédiluviens
Leurs syncarpes radiés
Gisent de gros œufs abandonnés
Par quelques gigantesques *endormis*
Crénelés d'écume
Aux nids des branches chues
Qui jonchent déchiquetés
Face aux lames aiguisées de sable
De retour, les cheveux et les yeux éclatés d'astres
Je rejoins les palmes claires des artocarpus
Où sous le ricanement amical du *margouillat*
Pour oublier le calice du souffle et du passé
Ma mère calme m'offre d'un *loriot* l'or

VINCENDO

Langevin à la saison des pluies
Au-bas des mornes sauvages
Efflanqués de ravines
J'ai longé le chemin
Qui s'achève à Vincendo
Emprunté après la croix de jade
L'allée des dragonniers d'ombre
Qui descend vers l'océan
Jusqu'au portail au grand badamier
C'est là Josian que tu reposes
En ton berceau de mousse et d'écume
Au bord des falaises de vacoas
Minuscule cimetière marin
Enchâssé aux pitons des filaos
En l'écrin argenté des fleurs de cannes
Je suis entré en relevant mes yeux
Vers le liseré d'azur de l'horizon
Deux phaétons de lumière virevoltaient sous l'alizé
Se fondant aux flocons du large
J'ai attendu au soupir du granit rouge
Mon ombre semer sur ta tombe
En ces graines de confor
Tes prunelles de jadis
Et puis je suis ressorti sans pleurs
Devant, sur un arbre du voyageur
Pour étancher sa gorge
S'était posé un cardinal

GRAND-MÈRE

Je ne sais quand je reviendrais grand-mère
Pour voir encore
Ton simple sourire d'enfant
Je naquis déjà sans celui de grand-père
Le jardin s'ouvrait sans lui derrière les *nacos*
Où juché dans le litchi un vieux coq
Au long cou rouge, de son chant déchiré
Annonçait avant l'aube l'éveil de la basse-cour
Sitôt, sous la couronne blanche des mornes endormis
Enveloppée de parfums de *grègue* noire
Et parmi les étoiles en sueur des vanilliers
Tu t'enfonçais dans la forêt sonore
Une aurore, j'ai voulu emprunter
Le sentier creusé par tes pas séculaires
Et les couloirs du labyrinthe m'ont conduit
Au pied d'un oranger sauvage
Où jubilaient d'étranges oiseaux jaunes
Trop jeune pour grimper au tronc hérissé d'épines
Je n'ai pu te rapporter leurs fruits mirifiques
Aujourd'hui ton fils aussi
S'en est retourné au royaume de l'enfance
Et la foisonnante forêt n'est plus
Mais déferlent encore
Sous mes tempes blanchies
Ces mornes souvenirs
Que j'espère partager avec toi
Dès mon dernier retour